

Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1930-11-25

Auteur : Martin du Gard, Roger (1881-1958)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Martin du Gard, Roger (1881-1958), Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1930-11-25, 1930-11-25.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14581>

Information sur la lettre

Date 1930-11-25

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

BELLÊME

TÉL. 28

ORNE

25 nov. 30

ARCHIVES PAULHAN

Cher ami,

Je suis bien confus de la peine que vous prenez pour me convaincre. Hé, bien sûr, - le principe de la notation étant admis - celles que vous me communiquez sont parfaites. Mais j'persiste à croire que le principe est une constante occasion de malentendus, de vexations, et, tout compte fait, une assez importante erreur. (Sans quoi je n'aurais ^{pas} l'impudence de vous opposer tant d'entêtement...) Dire que tout ça n'est qu'une question de typographie, et que, si vous adoptiez pour notes et notules un même caractère typographique, d'un œil plus petit que celui des notes et plus gros que celui des notules, sans faire de distinction désobligeante entre ces deux formes de critique, en confondant dans la même portion critique les longues et les courtes "notes", - vous auriez paré à tout, et évité tant de froissements inutiles ! (Je ne parle naturellement que des froissements involontaires.) Et des froissements inutiles, j'en connais déjà un grand nombre...

immédiatement
une intervention
de guide, qui
a, sur ce
sujet, des
richesses de
méitation
non encore
explorées...

merci pour

Wolfaenstein.

Je attends

donc qu'il

ait choisi.

Je vous

salue bien,

R. M. G.

ARCHIVES PAULHAN

Puisque nous causons, jetez donc un oeil
sur un article de Dalsème, dans Notre Temps (du
26 octobre) sur la traduction de Sarn par
Lacretelle. Il y a là une amorce d'une discussion
passionnante sur cette question si confuse de la
traduction. Ce problème m'intéresse de longue date,
Je ne sais aucune langue qui me permette de lire
un auteur dans son texte. Or je remarque que
toute la question est là. Ceux qui savent l'anglais
et peuvent lire Sarn dans le texte, seront tous
avec Dalsème; ce qu'ils demandent à une traduction,
c'est de leur donner ce plaisir de dépaysement qu'ils
ont la paresse de se procurer tout seuls en lisant le
livre en anglais. Ceux qui ne savent pas l'anglais,
ont, devant une traduction très littérale et considérée
comme "savoureuse" par les précédents, l'impression
d'un désagréable et inutile charabia; et ils seront
tous avec Lacretelle. Comme moi-même. J'en suis
arrivé à cette certitude que, pour faire une bonne
traduction (selon mon goût) il faut obligatoirement
être deux: l'un qui sache la langue étrangère et fabrique
un charabia littéralement correct; l'autre qui sache
manier notre langue et qui donne une forme très
française et heureuse au charabia de son collaborateur.
Car, j'incline à croire qu'une traduction s'adresse à
ceux qui ne savent pas la langue étrangère, avant
de s'adresser à ceux qui pourraient lire l'original...
Une discussion sur ce sujet dans la N.R.F. déclencherait